



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Sciences du langage

de l'Université Lille 3 – Sciences
humaines et sociales – Charles de
Gaulle

Vague E – 2015-2019

Campagne d'évaluation 2013-2014



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

En vertu du décret du 3 novembre 2006¹,

- Didier Houssin, président de l'AERES
- Jean-Marc Geib, directeur de la section des formations et diplômes de l'AERES

¹ Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).



Evaluation des diplômes Masters – Vague E

Evaluation réalisée en 2013-2014

Académie : Lille

Etablissement déposant : Université Lille 3 - Sciences humaines et sociales - Charles de Gaulle

Académie(s) :/Etablissement(s) Co-habilité(s) au niveau de la mention : /

Mention : Sciences du langage

Domaine : Sciences humaines et sociales

Demande n° S3MA150008649

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :
Villeneuve d'Ascq.
- Délocalisation(s) : /
- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

Cette mention vise à préparer des métiers concernant la langue, tant au niveau de la recherche qu'au niveau professionnel. Les étudiants de la mention *Science du langage* doivent acquérir une solide expérience en linguistique théorique, en méthodologie et en recherche. Elle comporte quatre spécialités, qui se déploient de façon parallèle en M1 et en M2.

Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

La formation expose clairement les connaissances en sciences du langage attendues à l'entrée et à la sortie des M1 et M2. Le dossier est très clair de ce point de vue. Les objectifs et finalités sont bien argumentés dans le dossier. Chaque spécialité décline l'articulation qu'elle opère entre M1 et M2 et il faut saluer la précision des explications relevant des passerelles au sein de la mention. La structure d'ensemble est cohérente. Les réorientations entre spécialités ne semblent toutefois pas prévues par la structure de la mention. On note une bonne mutualisation, intelligente et bien pensée, surtout pour les enseignements théoriques et fondamentaux que peuvent suivre tous les étudiants des quatre spécialités. Les volumes horaires sont variables en fonction des spécialités (par exemple, l'aspect professionnel est évidemment moins important pour la spécialité recherche *Linguistique*). Ces mutualisations



ne prennent jamais la forme d'un tronc commun. De nombreux stages sont proposés en fonction des spécialités et la formation à la recherche est très présente.

Plusieurs spécialités sont professionnelles et s'appuient vraiment sur une pratique professionnelle. En atteste la présence de formateurs spécialisés au sein des spécialités. Le public concerné est essentiellement un public provenant de Licence 3 de linguistique / science du langage, mais pas uniquement de l'Université de Lille 3.

Le positionnement de la mention est précis et prépare logiquement au doctorat, par ailleurs proposé par l'université. De ce point de vue, la lisibilité est totale. La mention offre également des enseignements d'autres cursus (anglais ; mention LEA et lettres). L'adossement à la recherche (laboratoire UMR 8163 « Savoirs, textes, langage » du CNRS hébergée par l'université) est très efficace. Les liens pédagogiques avec d'autres institutions sont variables en fonction de la spécialité. Certaines ont largement développé des liens avec l'extérieur (*Didactique des langues et des cultures*, (DDL), *Lexicographie, terminographie et traitement automatique des corpus* (LTTAC)), mais d'autres restent très timides sur cette orientation (*Linguistique et langue des signes française*, LSF).

Les effectifs semblent assez stables, malgré une baisse sensible des inscrits en 2012/2013 (144 pour la mention alors que les trois années précédentes, leur nombre était respectivement de 178, 171, 175). Néanmoins, la situation de la spécialité recherche (*Linguistique*) est particulière avec un effectif très réduit (moins de dix étudiants par année). En M1, le taux de réussite n'est pas satisfaisant (entre 40 et 60 % en général). Il est légèrement meilleur en M2. L'analyse du devenir des diplômés est faite et bien menée. Le taux de poursuite en doctorat est modeste en fonction de la spécialité.

L'équipe pédagogique est nombreuse et variée, ce qui donne une réelle richesse et pertinence à la mention. La distinction salubre qui est faite entre les décisions qui relèvent de la mention et celles qui peuvent être traitées au niveau de la spécialité semble réellement opératoire. Le processus de suivi des étudiants est bien mené et réfléchi. Les évaluations de la mention existent (retour de 60 % de réponses au questionnaire). L'équipe pédagogique est attentive aux remarques des étudiants.

Plusieurs recommandations formulées par la dernière évaluation AERES ont été globalement suivies par la mention. Toutefois, certaines spécialités reconnaissent que leur maquette n'a pas toujours suivi les recommandations de l'AERES (par exemple la nécessité d'articuler plus volontiers enseignement de linguistique spécialisée dans certains parcours avec ceux de linguistique générale).

Il s'agit d'une mention de grande qualité. Généralement bien pensée, elle développe harmonieusement ses quatre spécialités dont certaines sont rares (*Langue des signes*).

- Points forts :
 - Grande cohérence d'ensemble (structurelle et pédagogique).
 - Bon adossement à la recherche.
 - Equipe pédagogique nombreuse et bien formée.
 - Une bonne attractivité de la formation sur les parcours professionnels.
 - Des débouchés professionnels réels.

- Points faibles :
 - Peu d'attractivité nationale et internationale.
 - Taux de réussite moyen à l'issue du M1 et du M2.
 - Des effectifs beaucoup trop faibles en master recherche.

- Recommandations pour l'établissement :

Il serait nécessaire de mieux évaluer les taux d'échec des étudiants pour essayer de renforcer l'attractivité. Il conviendrait également de resserrer l'éventail des mentions qui peuvent donner accès au master *Sciences du langage* et de repenser l'organisation du diplôme pour insérer de la recherche dans tous les parcours professionnels et questionner la pérennité d'une spécialité dédiée uniquement à la recherche.



Evaluation par spécialité

Linguistique

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Villeneuve d'Ascq.

Etablissement(s) en Co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité *Linguistique* vise à former les étudiants à la recherche linguistique. Il s'agit d'introduire les étudiants aux différents domaines de la recherche linguistique, de leur apprendre à faire une recherche originale dans ces domaines et à développer une argumentation, ainsi que de connaître les principaux champs disciplinaires des sciences du langage et en maîtriser au moins un de façon approfondie.

- Appréciation :

Cette spécialité est une solide formation théorique proposée aux étudiants de master. Cette forte dominante théorique des enseignements est sans conteste un atout majeur mais il n'y a pas de stage imposé pour ce master recherche ; les étudiants peuvent néanmoins en faire un (dans le cadre d'un projet soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR) porté par les membres du laboratoire par exemple). Les échanges internationaux sont très discrets : une discussion est en cours avec l'Université Libre de Bruxelles, mais rien n'est concrétisé à ce stade.

L'attractivité de la spécialité est assez faible : une dizaine d'inscriptions en M1 (dont une forte proportion d'étrangers annoncée), moitié moins d'inscriptions en M2. Les taux de réussite sont également faibles (approximativement 50 %). Ils sont meilleurs en M2 et moyens en M1 (certains étudiants de M1 poursuivent leur M2 dans une autre université). On constate un faible taux de poursuite en doctorat (0 en 2009, 3 en 2010, 0 en 2011 et 2 en 2012). En outre, un nombre élevé d'étudiants de M1 poursuit en M2 professionnel-enseignement (accès aux cursus MEEF).

La spécialité bénéficie d'un bon taux d'encadrement : 17 enseignants-chercheurs et des conférenciers invités. Des réunions informelles ont lieu en fonction des circonstances. Il est prévu de mettre en place un conseil pour la spécialité, mais sans représentation étudiante, et sans expert extérieur.

D'une manière générale, la spécialité *Linguistique* est très bien menée au plan pédagogique. La formation est solide et permet à un étudiant de se former à la recherche en science du langage de façon sérieuse et précise. Tout est mis en place pour cela, c'est un point très positif.

- Points forts :

- Une équipe pédagogique importante.
- Un très bon adossement recherche.
- Une maquette cohérente.
- Un souci du suivi des étudiants (enquête de satisfaction, devenir des étudiants après le M1 et le M2).

- Points faibles :

- La spécialité ne bénéficie pas de structure formelle de gouvernance.
- Peu de contact avec le monde extérieur (partenariats, conventions, double diplôme) et faible ouverture à l'international, ce qui est paradoxal pour une spécialité recherche.
- Manque de cohérence des séminaires de laboratoire et pas de lisibilité sur leur évaluation.



- Des volumes horaires faibles, particulièrement en M2.

- Recommandations pour l'établissement :

Les masters dont la vocation est exclusivement recherche se trouvent à l'heure actuelle face à de grandes difficultés, dans la mesure où leur attractivité auprès des étudiants est faible, comme c'est le cas pour ce master. Cela en fait une structure coûteuse pour une rentabilité très faible.

Il conviendrait de mettre en place un vrai conseil de perfectionnement, avec des représentants étudiants et des experts extérieurs.

Les inscriptions regroupent des situations extrêmement diverses et les étudiants sont, en compétences, très hétérogènes. Il y a parfois plus de bénéfice à ne constituer un master recherche qu'au niveau du M2, en recrutant les meilleurs éléments parmi les M1 professionnel et recherche.



Interprétariat langue des signes française/français

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Villeneuve d'Ascq.

Etablissement(s) en Co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité a pour objectif de former des interprètes diplômés, capables de restituer un discours du français vers la langue des signes françaises et réciproquement. Il s'agit d'une formation des interprètes diplômés (interprétation et traduction entre le français et la langue des signes). L'insertion professionnelle est très franchement revendiquée.

- Appréciation :

Les étudiants inscrits doivent suivre un stage d'observation en M1 d'un minimum de trois semaines (75 heures à 100 heures), avec rapport de stage et soutenance. En master 2, une alternance de quatre semaines de cours et trois semaines de stage est organisée. Le rapport de stage est soutenu devant un jury. Un projet en cours, éventuellement de diplôme conjoint, avec le ministère de la promotion sociale belge est à ce jour à l'étude, mais ce partenariat n'est pas acté à ce stade.

La spécialité bénéficie d'une assez bonne attractivité sans doute due au caractère exceptionnel de la formation, avec des inscriptions provenant de Suisse et de Belgique. Il y avait 17 inscrits cette dernière année en M1 (baisse des effectifs par rapport aux trois années antérieures) et 15 en M2. Les taux de réussite restent faibles : pour 2012, 44 % en M1 et 62 % en M2 mais 94 % à 100 % des diplômés sont recrutés comme interprètes à la sortie de l'université.

La spécialité rassemble une petite équipe mais cohérente, partagée entre linguistes (7e section du conseil national des universités) et professionnels. Un conseil réunit une fois par an toute l'équipe pédagogique. Néanmoins, il ne semble pas y avoir de réunion avec un représentant étudiant, pas plus qu'il n'y a d'expert extérieur au sein de cette instance.

La spécialité est presque unique en son genre et attire des étudiants aux niveaux national et international. La structure d'ensemble est cohérente, intelligente et bien pensée.

- Points forts :

- Bonne attractivité de la formation.
- Bon adossement recherche et professionnel.
- Rareté de la formation.
- Maquette cohérente.
- Equipe pédagogique plurielle (enseignant-chercheurs et praticiens).
- Bonne structure d'encadrement.
- Excellente insertion professionnelle des diplômés à la sortie.

- Points faibles :

- Pas de partenariats internationaux.
- Nombre peu élevé d'inscrits, malgré une bonne attractivité.
- Taux de réussite assez faible (M1 et M2), bien que le devenir des diplômés soit excellent.
- Absence de représentation des étudiants et d'expert extérieur au sein du conseil de perfectionnement.



- Recommandations pour l'établissement :

Il conviendrait de mettre en place un réel conseil de perfectionnement et de faire connaître la formation au niveau national, mais surtout dès le lycée et le cycle licence. La spécialité aurait tout à gagner à mener une étude précise des pré-requis pour l'inscription, au moins pour cibler les entrées en M2, puisque la plupart des étudiants en M2 sont de nouvelles inscriptions (11/15).



Lexicographie, terminographie, traitement automatique des corpus

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Villeneuve d'Ascq.

Etablissement(s) en Co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Il s'agit de donner une qualification aux étudiants en ingénierie linguistique liée aux NTIC (Nouvelles technologies de l'information et de la communication). La spécialité vise à former ceux-ci à des compétences professionnelles en lien avec la lexicographie, la terminographie, la conception d'applications et d'outils bureautiques « à forte composante lexicale » comme les dictionnaires électroniques, les systèmes de traduction automatique, les logiciels de recherche documentaire, etc.

- Appréciation :

Le nombre d'heures d'enseignement en présentiel est de 346 heures en M1 et de 390 heures en M2. La politique des stages est très bien organisée et surtout claire et précise. De très nombreux partenariats avec des centres de recherche et des entreprises sont mis en place. Ce master professionnel, comme son nom ne l'indique pas, peut aussi donner lieu à une poursuite en thèse, en linguistique descriptive ou formelle.

L'organisation des enseignements est cohérente : intervention de professionnels dans l'enseignement (pour 24 heures seulement en M1, pour plus de 150 heures en M2) et ajustement des contenus de formation avec l'évolution des métiers. Les stages durent de trois à cinq mois en M1, de trois à six mois en M2. La supervision est prise en charge conjointement par un tuteur professionnel et un enseignant-chercheur de l'université.

La sensibilisation à la recherche s'effectue dès le M1, avec un mémoire de recherche. En effet, bien que fortement professionnalisante, la formation s'appuie avec justesse sur la recherche dans le domaine (traitement automatique de corpus par exemple). La spécialité connaît de nombreux partenariats internationaux.

L'attractivité de la spécialité relativement faible Son recrutement provient de filières très diverses (pas de *numerus clausus* indiqué). Les taux de réussite sont eux-mêmes très moyens (pour 2012, 66 % en première année et à peine plus en deuxième année). Cet effectif réduit d'étudiants est assez décevant lorsqu'on observe toute l'architecture déployée dans cette spécialité.

L'équipe académique est solide et qualifiée. Elle est aussi constituée de professionnels. Il semble y avoir un bon suivi des étudiants pendant leurs années de master, mais le dossier ne fait pas mention de conseil de perfectionnement. Il existe néanmoins des réunions entre enseignants qui ont lieu de cinq à huit fois par an et les professionnels sont consultés de manière plus informelle.

La spécialité LTTAC est très pointue et repose sur une structure de très grande qualité (enseignants-chercheurs, monde scientifique autant que contacts professionnels), mais manque d'attractivité et de suivi des étudiants.

- Points forts :

- Equipe pédagogique variée et solide.
- Structure très cohérente.
- Contenu de la formation de grande qualité au plan scientifique.
- Professionnalisation des U.E. et stages tutorés, tout en laissant une perspective recherche possible.
- Nombreux partenariats avec les acteurs du monde professionnel.



- Points faibles :
 - Peu d'attractivité.
 - Peu de suivi des étudiants.
 - La formation n'a pas augmenté le volume d'enseignement de linguistique spécialisée, alors que cette recommandation était suggérée lors de la précédente évaluation de l'AERES.
 - Taux d'échec conséquents.

- Recommandations pour l'établissement :

Il conviendrait de développer l'attractivité auprès des étudiants de licence et de mettre en place un réel conseil de perfectionnement de la spécialité. Il serait également nécessaire de mieux cibler les pré-requis qui autorisent l'inscription dans cette spécialité.



Didactique des langues et des cultures

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Villeneuve d'Ascq.

Etablissement(s) en Co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité a pour objectif de préparer des enseignants et des professionnels de la formation en français langue étrangère (FLE), français langue seconde (FLS), et langue vivante étrangère (LVE). La formation est nettement inscrite en ingénierie éducative. Deux parcours sont annoncés : Français langue étrangère et seconde (FLE/S) et Anglais langue vivante étrangère (ALVE). Il y a un parcours recherche (mémoire) en M1 et M2.

- Appréciation

L'articulation entre les deux années est pertinente. Des journées d'études sont régulièrement organisées. Mais il existe également un parcours professionnalisant (enquête de terrain) en M1 et un M2 professionnel. La spécificité des formations professionnelles est assurée par la collaboration avec le Département de l'enseignement du français à l'international (DEFI) et le Centre de ressources en langues (CRL) de Lille 3 (72 heures pour des intervenants professionnels). Pour le parcours FLE/S : en M1, il existe un stage obligatoire de 210 heures, et en M2 : un stage de quatre mois. La plus grande part des heures d'enseignement sont professionnalisantes. Pour le parcours ALVE : il n'y a pas de stage évoqué, mais la plupart, voire toutes les UE, sont professionnalisantes.

Le master DDLC en français langue étrangère et seconde (FLE/S) est ouvert à la formation continue. Il existe des conventions avec l'Université de Turku (Finlande), Jaume I de Castellon (Espagne), et Wroclaw (Belgique) ainsi qu'un partenariat avec l'Institute of Education de Londres, avec double diplôme possible.

Les effectifs en M1, pour les deux parcours, sont de 60 étudiants environ, avec des taux de réussite de 59 % et de 30 étudiants environ en M2, avec un taux de réussite de 75 % environ.

L'équipe pédagogique est restreinte, mais cohérente : un seul PU, 8 MCF (dont 3 habilités à diriger des recherches). Il semble y avoir peu de professionnels intervenant dans la spécialité. Une réunion de l'équipe élargie aux intervenants de la mention a lieu tous les mois. Des conseils de perfectionnements au sens strict ne sont pas mis en place : leur composition ne prévoit pas de représentants étudiants, pas davantage que d'expert extérieur. La formation est de grande qualité au plan pédagogique, mais peu attractive malgré ses atouts certains (le recrutement est essentiellement local).

- Points forts :

- Insertion professionnelle très satisfaisante.
- Mutualisations des enseignements dans et hors mention.
- Très bon adossement recherche et adossement professionnel.
- Maquette cohérente et bien pensée.
- Nombreux partenariats professionnels.
- Equipe d'enseignants-chercheurs solide.

- Points faibles :

- Un taux d'échec en M1 / M2 qui reste important et qui incite à examiner de plus près l'origine des étudiants.
- Peu de professionnels intervenant dans la formation.
- Attractivité locale.



- Recommandations pour l'établissement :

La spécialité aurait tout intérêt à mettre en place de « vrais » conseils de perfectionnement de la spécialité et pourrait à profit intégrer des professionnels (surtout pour la partie professionnalisante de la spécialité), alors même que les partenariats extérieurs existent bel et bien.



Observations de l'établissement

Réponse à l'AERES sur l'évaluation 2014

N° de dossier : S3MA 150008649
Master mention Sciences du langage

Réponse de l'équipe pédagogique

Nous remercions les membres de l'AERES pour leur évaluation sur les points positifs et pour leurs commentaires sur les aspects susceptibles d'être améliorés.

Quant aux taux d'échec, une réflexion est déjà menée tant au niveau de la mention qu'au niveau de chaque spécialité. Deux raisons peuvent être invoquées :

- Certains étudiants combinent une activité professionnelle avec les études et optent volontairement pour la préparation du Master 1 en deux ans, pour poursuivre ensuite en Master 2. Ils sont comptabilisés comme étant en situation d'échec par les statistiques.
- La provenance des étudiants est hétérogène, à la fois par leur formation en amont et par leur origine géographique. La vérification des prérequis est plus délicate dans le cas des étudiants ayant fait leur Licence dans un pays étranger, étant donné la diversité des contenus de la formation et la diversité des échelles d'évaluation.

Nous espérons que la mise en place d'une Licence complète en Sciences du Langage permettra de constituer un vivier d'étudiants bien formés en Sciences du Langage et dans les compétences spécifiques requises pour les parcours professionnalisants (par ex. maîtrise de la LSF).

Cette ouverture de la Licence à partir de la 1^{re} année devrait aussi – nous l'espérons – augmenter le nombre d'étudiants dans les spécialités à faible effectif.

Des efforts pour augmenter l'attractivité de la mention Sciences du Langage ont été réalisés. Ainsi la maquette de la spécialité linguistique a été repensée afin de l'aligner sur les tendances actuelles de la recherche en linguistique. Des ajustements plus ponctuels ont été effectués pour les autres spécialités. On soulignera aussi les initiatives de mise en place de l'enseignement à distance.

Quoiqu'il existe un « contrôle de qualité » de nos formations, nous prenons acte de la recommandation de mettre en place, d'une manière formelle, un conseil de perfectionnement, avec une représentation étudiante et des experts extérieurs.

Réponse par spécialité

Evaluation de la spécialité *Linguistique*

♦ Faibles effectifs

Les effectifs de la spécialité Linguistique du Master sont en effet faibles et fluctuent d'une année sur l'autre. Cela peut s'expliquer par le fait que la spécialité n'est pas alimentée par un vivier d'étudiants formés sur place. En effet, la formation en Sciences du Langage ne commençait jusqu'à présent qu'en L3, avec un effectif entre 20 et 25 étudiants. Les mesures suivantes devraient permettre d'améliorer la situation :

- Ouverture des Sciences du Langage à partir de la L1. Parmi les étudiants qui auront fait leur cursus au sein du département, un certain nombre choisira sans doute la spécialité *Linguistique*.
- Réorientation de la maquette afin de fournir aux étudiants une formation plus complète et plus ouverte sur les tendances actuelles de la recherche : enseignements de psycholinguistique, linguistique de corpus, informatique, introduction d'un stage en M2, etc.
- Ouverture à distance de la spécialité, prévue en 2015 et qui devrait, nous l'espérons, apporter des effectifs supplémentaires.

♦ Faible ouverture à l'international

Pour l'instant, l'ouverture est encore faible, malgré les séminaires donnés par des professeurs invités. D'une part nous espérons finaliser l'accord avec l'ULB dans l'année à venir (un enseignant-chercheur de Lille 3 a fait un premier cours à l'ULB en début d'année). D'autre part, nous tenterons de développer des accords internationaux, afin de favoriser les échanges des enseignants, mais surtout des étudiants (obligation de passer au moins un semestre dans l'une des universités participantes). Des contacts avec l'Université de Gand ont déjà été pris.

♦ Structure coûteuse et proposition d'ouverture uniquement en M2

Contrairement à ce qu'affirme le rapport, la structure de la spécialité Linguistique n'est pas coûteuse, car presque tous les cours sont mutualisés avec au moins une autre spécialité de la mention et les séminaires sont en outre mutualisés entre le M1 et le M2 au sein de la spécialité.

Par ailleurs, la proposition qui est faite de n'ouvrir cette spécialité qu'à partir du M2 ne nous semble pas convenir à la finalité de cette formation. La spécialité Linguistique est en effet une spécialité recherche où la dimension théorique est forte et assumée ; les enseignements dispensés dans les autres spécialités ne prépareraient pas à cette orientation.

En revanche, la création d'un vivier d'étudiants à partir de la L1, les nouvelles orientations données à la nouvelle maquette de cette formation qui s'intitulera désormais « Linguistique fondamentale et de corpus », et l'ouverture de l'enseignement à distance devraient – nous semble-t-il – remédier à la faiblesse des effectifs. Afin de maîtriser les coûts, la nouvelle maquette prévoit à nouveau que la plupart des cours ou séminaires soient mutualisés avec les autres spécialités de la mention, ainsi qu'avec des masters de l'UFR LLCE (Langues, Littératures et Civilisations Étrangères).

Présidence

Université Lille 3

Domaine universitaire
du Pont-de-Bois · BP 60149
59653 Villeneuve d'Ascq Cedex
Tél. : (33) 03 20 41 66 73
Télécopie : (33) 03 20 41 65 97
Mél. : presidence@univ-lille3.fr

www.univ-lille3.fr

- ♦ **Résultats moyens, surtout en M1, et étudiants qui partent faire un M2 dans d'autres Universités**

Dans notre bilan, nous avons en effet reconnu que les résultats des étudiants, en M1 notamment, étaient trop moyens, et nous l'avons imputé à la grande hétérogénéité de notre public, venant principalement d'universités étrangères. Même si nous devons continuer à être attentifs à l'adaptation de ces étudiants, nous espérons que le fait de former des étudiants sur place nous permettra de réduire cette hétérogénéité. Cela nous permettra aussi sans doute d'inventer des solutions pédagogiques intéressantes pour réduire les disparités entre étudiants (par exemple les étudiants formés en Sciences du Langage à Lille 3 pourraient « tutorer » les étudiants venant d'autres universités).

Le rapport mentionne que certains étudiants de M1 partent suivre leur M2 dans d'autres Universités. Or les deux cas avérés sont le fait d'étudiants qui sont partis à l'étranger à la fin de leur M1 pour des raisons personnelles et qui ont dû s'inscrire dans une université qui proposait un M2 à distance. De tels cas nous incitent encore davantage à ouvrir la spécialité à l'enseignement à distance, ce qui est prévu pour la rentrée 2015, lors de la mise en place des nouvelles maquettes.

Evaluation de la spécialité « Interprétariat LSF / français »

- ♦ **Pas de partenariat international**

Étant donné les deux langues en présence, langue des signes française (LSF) et français, et l'exigence d'une excellente maîtrise de l'une et de l'autre à l'entrée dans la formation, il est difficilement envisageable d'établir des partenariats internationaux, même avec des pays francophones, car ces derniers, s'ils ont en commun le français, ont des langues des signes territoriales différentes de la LSF. Cela n'empêche pas des étudiants de l'international (Suisse, Belgique) de venir suivre cette formation.

- ♦ **Nombre peu élevé d'inscrits, malgré une bonne attractivité**

En M2, le nombre de places est délibérément restreint à 15 (les techniques d'interprétation mettant en jeu une langue signée requièrent de petits groupes d'étudiants). Aurions-nous les forces enseignantes et les capacités financières pour ouvrir deux groupes, notre excellent taux d'insertion professionnelle, souligné dans le rapport, s'en trouverait en outre immanquablement affecté.

En M1, la baisse d'effectif en 2012-13 est conjoncturelle (ouverture d'un M1 similaire à Rouen).

- ♦ **Taux de réussite assez faible**

Indéniablement vrai en M1. Ces taux faibles ont deux causes : erreurs d'orientation pour des étudiants qui se rendent compte très rapidement qu'ils ne pourront pas intégrer un master interprétariat, faute d'une maîtrise suffisante de la LSF et qui soit abandonnent, soit diffèrent la réussite en M1, en particulier en reportant la présentation de leur mémoire de recherche. Les prérequis plus stricts mis en place dans le prochain contrat, l'ouverture d'une offre élargie de masters mettant en jeu la question sourde et la LSF

Presidence

Université Lille 3

Domaine universitaire
du Pont-de-Bois · BP 60149
59653 Villeneuve d'Ascq Cedex
Tél. : (33) 03 20 41 66 73
Télécopie : (33) 03 20 41 65 97
Mél. : presidence@univ-lille3.fr

www.univ-lille3.fr

ainsi que les mesures d'accompagnement à la réussite d'ores et déjà instaurées devraient améliorer ce faible taux.

En M2, il arrive que la langue des signes soit d'acquisition trop récente, ce qui a un impact sur la réussite aux UE de techniques d'interprétation. Les étudiants doublent alors leur M2. Le taux de réussite en deux ans avoisine les 100 % (nous n'avons eu que cinq abandons depuis qu'a été créée la formation en 2003).

- ♦ **Absence de représentation des étudiants et d'expert extérieur au sein du conseil de perfectionnement**

Tous les formateurs-interprètes et en particulier notre PAST exercent par ailleurs comme interprètes LSF / français. Notre conseil de perfectionnement compte en outre un représentant du SERAC, service d'interprètes à Bagnolet, avec lequel nous avons une convention.

- ♦ **Recommandations.**

La formation est d'ores et déjà reconnue au niveau national (un quart des interprètes LSF/français diplômés exerçant sur l'ensemble du territoire français, y compris hors métropole, est issu de notre formation). La nouvelle offre de formation l'ancre davantage à Lille 3, avec une filière LSF pensée dès la première année de licence.

Evaluation de la Spécialité Lexicographie, Terminographie et Traitement Automatique des Corpus (LTTAC)

- ♦ **Taux d'échec : voir observations au niveau de la mention**
- ♦ **La formation n'a pas augmenté le volume d'enseignement spécialisé, recommandation faite lors de la précédente évaluation AERES : les effectifs ne permettent pas de solliciter une augmentation du volume d'enseignement spécifique à la mention.**

Evaluation de la Spécialité Didactique des langues et des cultures

- ♦ **Peu d'intervenants professionnels**

La moitié des enseignants-chercheurs (PU et MCF) a déjà eu une activité professionnelle soit dans la francophonie, soit dans le privé. La Journée des métiers est l'occasion de montrer le réseau qui nous lie aux professionnels.

- ♦ **Taux d'échec**

Plus que les autres spécialités, la spécialité DDLC accueille beaucoup d'étudiants qui exercent en parallèle une activité professionnelle et qui choisissent de préparer leur Master 1 sur deux ans, pour enchaîner ensuite avec le Master 2.

Présidence

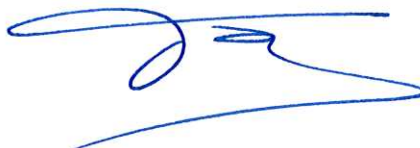
Université Lille 3

Domaine universitaire
du Pont-de-Bois · BP 60149
59653 Villeneuve d'Ascq Cedex
Tél. : (33) 03 20 41 66 73
Télécopie : (33) 03 20 41 65 97
Mél. : presidence@univ-lille3.fr

www.univ-lille3.fr

♦ **Recrutement local des étudiants**

- 24 % des étudiants de la spécialité DDLC viennent de l'étranger. La spécialité remplit donc pleinement l'une des vocations de la formation FLE en France qui est de former les enseignants étrangers qui interviendront dans leur pays d'origine pour enseigner le français.
- Le recrutement des étudiants français est en effet plus local, ce qui est lié à l'existence de plusieurs formations FLE au Nord de Paris. La formation de Lille 3 affirme néanmoins sa spécificité par rapport à d'autres formations en combinant à la didactique des langues étrangères la perspective acquisitionnelle et l'ingénierie éducative.
- La spécialité a ouvert dès cette année un enseignement à distance, qui devrait augmenter le rayonnement national et international de la formation et la rendre plus accessible aux étudiants déjà actifs dans l'enseignement.



Presidence

Université Lille 3

Domaine universitaire
du Pont-de-Bois · BP 60149
59653 Villeneuve d'Ascq Cedex
Tél. : (33) 03 20 41 66 73
Télécopie : (33) 03 20 41 65 97
Mél. : presidence@univ-lille3.fr

www.univ-lille3.fr